

AJPF

Association pour les Jumelages entre les camps
de réfugiés Palestiniens et les villes Françaises



SPÉCIAL
LIBAN



- 28 000 EUROS COLLECTÉS entre août et octobre 2020
- 31 927 DOLLARS US répartis dans les camps en décembre 2020
- 10 CAMPS DE RÉFUGIÉS, 5 ASSOCIATIONS DE SECOURS, 4 RASSEMBLEMENTS DE FAMILLES non inscrites à l'UNRWA
- 5 900 BÉNÉFICIAIRES directs ou indirects

LES PALESTINIENS RÉFUGIÉS DU LIBAN : AIDER UNE POPULATION SOLIDAIRE

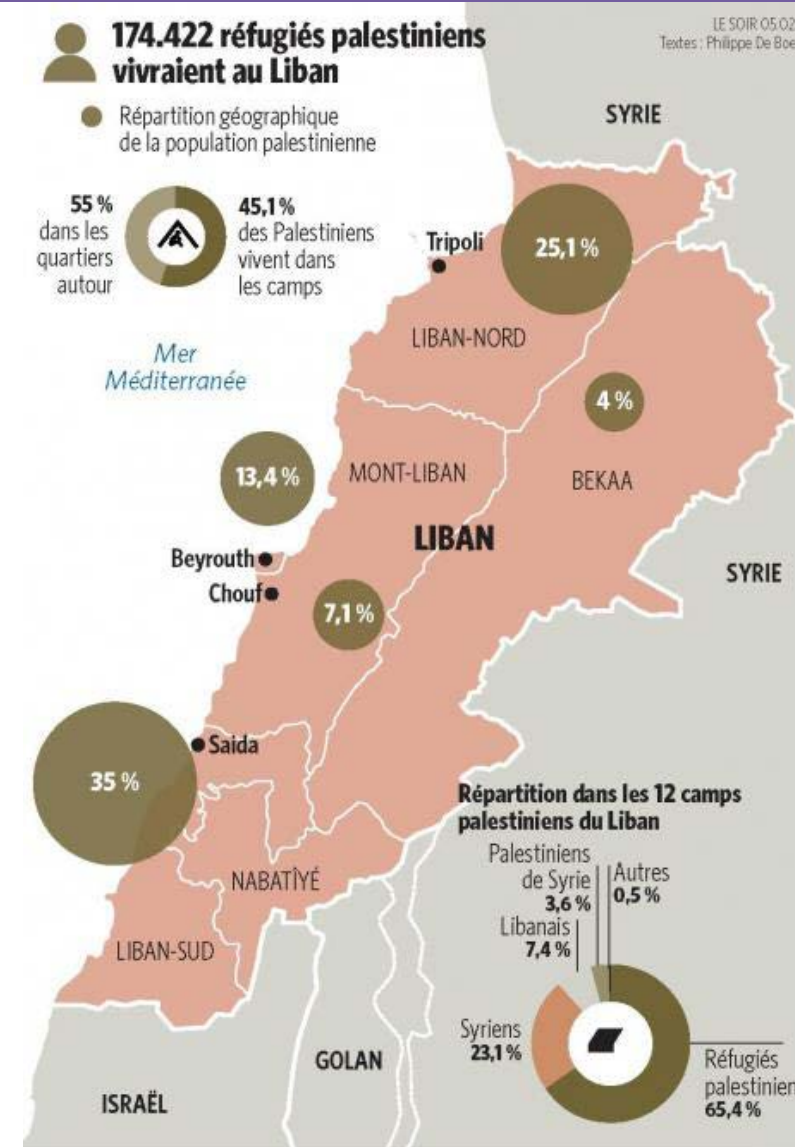


Nicolas Dot-Pouillard est chercheur en sciences politiques, associé à l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo), et membre du comité de rédaction de la revue Orient XXI. Il a travaillé dans et sur les camps de réfugiés palestiniens depuis 2006. Il réside à Beyrouth.

Regroupés dans 12 camps de réfugiés et dans 156 regroupements dispersés du nord au sud du pays, les Palestiniens du Liban vivent dans une situation de détresse absolue : souffrant déjà d'un statut discriminatoire, leur interdisant par exemple de pratiquer 36 métiers ou d'avoir accès à la propriété, ces réfugiés sont maintenant touchés de plein fouet par la crise systémique que vit le Liban depuis octobre 2019. La plupart des travailleurs palestiniens sont journaliers, et vivent de modestes revenus : l'effondrement de la livre libanaise et la dynamique de sur-inflation des produits de première nécessité – du pain au lait en poudre pour nourrisson – les privent maintenant de toute vie digne. Le chômage a explosé dans les camps. L'UNRWA a considérablement souffert de la fin des subventions américaines sous la présidence de Donald Trump, impactant le tissu social des camps.

La crise politique en cours depuis l'automne 2019, marquée par un vide gouvernemental, a laissé en jachère les initiatives passées du Comité de dialogue libano-palestinien – un organisme sous l'égide du premier Ministre, censé améliorer les conditions de vie des réfugiés en faisant s'asseoir à la même table partis politiques libanais et palestiniens. L'épidémie de Covid-19 n'a fait qu'aggraver la situation sociale des camps de réfugiés : ils sont parfois bouclés par les autorités libanaises, et ils manquent de structures sanitaires adéquates pour isoler les patients atteints du Covid ou pour traiter les cas des plus nécessiteux. Surtout, les camps sont devenus de véritables clusters, d'autant plus potentiellement mortels pour certaines et certains – notamment les plus âgés – que la densité de population y est forte, et le taux de contamination favorisé par les conditions de vie même des réfugiés, cloîtrés dans des espaces familiaux étroits.

Avant octobre 2019, les réfugiés palestiniens vivaient déjà dans un état de marginalisation socio-économique extrême. De jeunes palestiniens prenaient le chemin de Chypre, ou de la Turquie, sur des bateaux clandestins, souvent au péril de leur vie, en recherche d'un



avenir meilleur. Mais, désormais, la situation est bien pire que par le passé : le Liban s'effondre, son modèle économique hérité de la période de la reconstruction post-guerre civile, fondé sur une dette interne abyssale entre les banques et l'État libanais, est à bout de souffle, les blocages internes et régionaux sont à leur paroxysme, entravant toute perspective de réforme ou même de constitution d'un gouvernement stable, sans qu'aucune solution de court ou de moyen terme soit maintenant envisageable. Pour les réfugiés palestiniens, les conséquences de cette crise sont visibles au jour le jour : la faim guette des foyers, l'indigence gagne, obligeant les factions palestiniennes à assurer parfois la simple distribution de pain pour les plus précaires.

La recherche de médicaments, aussi simple que ceux à base de paracétamol, devient un combat quotidien pour les réfugiés – ils sont souvent épuisés sur le marché libanais, faisant face à de considérables pénuries.

Néanmoins, un espoir subsiste : des mécanismes de solidarité existent. Ils sont d'abord internes à la société palestinienne elle-même. C'est encore la résultante d'une dynamique née à la fin des années 1960, avec la « révolution palestinienne », et dont l'esprit subsiste encore. En effet, depuis des dizaines d'années, les Palestiniens du Liban ont considérablement structuré un véritable tissu social de solidarité, incarné à une époque par les différentes structures de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). Aujourd'hui, les associations palestiniennes, dirigées vers les jeunes, les femmes, mais aussi les syndicats, les partis, les différents Comités populaires, les Comités de quartiers, les personnels médicaux palestiniens – comme ceux de l'hôpital Mahmoud Hamchari, à Saida, ou du Croissant rouge palestinien – mais aussi ceux de l'UNRWA, notamment dans le domaine de l'éducation, tentent, avec les moyens du bord, de maintenir du lien social dans les camps. Ils travaillent dans l'urgence permanente : trouver une bouteille d'oxygène pour soigner un malade du Covid, débrouiller un achat de médicament, acheminer un patient dans un hôpital libanais, assurer un revenu de subsistance à une famille dont le père est en prison, fournir du pain, maintenir un réseau d'électricité dans un quartier, réparer une maison qui s'écroule lors de la dure saison des pluies, fournir de l'internet pour les enfants qui ne peuvent plus se rendre à l'école du fait du confinement mais qui doivent suivre des cours sur zoom, aménager un mince espace en terrain de foot ou de basket pour une jeunesse à la rue... Les Palestiniens du Liban sont démunis économiquement, mais ils sont encore riches humainement. C'est un atout majeur pour développer une véritable solidarité internationale à leur égard, car il y a des interlocuteurs palestiniens particulièrement compétents et volontaires au Liban.

LES PALESTINIENS RÉFUGIÉS DU LIBAN : AIDER UNE POPULATION SOLIDAIRE

...

Le travail de l'AJPF, constitutif de cette politique de solidarité internationale avec les réfugiés, en témoigne, comme vous pourrez le constater dans cette lettre : les partenaires sur place existent, et ils sont particulièrement efficaces.

Je terminerai enfin sur une note personnelle. Depuis 2006, je travaille sur les camps, mais surtout dans des camps, plus particulièrement au sud du pays. Un travail parfois de sciences sociales, parfois d'intervention directe sur le terrain, humanitaire, au plus près des acteurs concernés. L'élément qui m'a toujours marqué, c'est bien ce formidable tissu social palestinien, que j'ai décrit, qui maintient du lien et de la solidarité entre les réfugiés, tout en faisant vivre une véritable mémoire nationale palestinienne parmi la diaspora. Mais la situation est néanmoins inquiétante : jamais je n'ai vu un tel état de misère sociale dans les camps que depuis un an et demi maintenant.

Le destin des réfugiés palestiniens est lié à celui des Libanais : et hélas, le pays s'enfoncé dans une crise économique sans précédent. Mais si le destin des Libanais et des Palestiniens est inexorablement lié, cela ne peut pas être seulement dans le malheur : cela peut être aussi dans la solidarité. Le 4 août 2020, lorsque le port de Beyrouth explose et que la capitale est meurtrie, la Défense civile palestinienne (les pompiers) du camp de Eyn al-Helweh, à Saïda, part dans la nuit assister les Libanais pour soigner les blessés, qui plus est dans un quartier chrétien, éteindre l'incendie, chercher les personnes ensevelies sous les gravats, donner les premiers soins médicaux. Ce moment magnifique de solidarité, relayé le lendemain dans plusieurs médias libanais, m'a particulièrement marqué, mais ne m'a aucunement surpris : **il est symptomatique d'une société palestinienne qui a une haute opinion de l'entraide.** À notre échelle, il n'est jamais trop tard pour rendre aux Palestiniens du Liban la pareille.

Nicolas Dot-Pouillard

La ville de Mitry-Mory a livré 9 bouteilles d'oxygène pour les malades du Covid du camp de Nahr El-Bared



LE MOT DE L'AJPF

Alors que la vie des réfugiés palestiniens ne cesse d'empirer dans les camps du Liban¹, alors que l'UNRWA n'a plus les moyens de faire face à l'urgence, que la situation économique au Liban vient s'accumuler aux fléaux que vivent les réfugiés, alors que la pandémie est de plus en plus menaçante et que tout est fait pour éteindre les revendications palestiniennes, la solidarité internationale est plus que jamais nécessaire. Notre association a toujours été du côté du peuple palestinien, quel qu'il soit et où qu'il soit. Sa vocation n'est pas de lever des fonds humanitaires dans le cadre de l'aide internationale. **Notre raison d'être est de faire reconnaître les aspirations politiques du peuple et des réfugiés palestiniens.** Nous pensons que les maires, les élus locaux peuvent peser à terme sur les politiques internationales, encouragés par les actions citoyennes de proximité. Nous encourageons les villes, les comités de jumelage, à développer des projets de solidarité plutôt que des projets humanitaires car notre objectif est de créer des échanges mutuels d'égal à égal. Néanmoins, la situation d'urgence au Liban, ces derniers mois, nous a tous bouleversés et nous avons voulu apporter notre modeste contribution avec une collecte de soutien aux populations des camps de réfugiés². Nous avons conscience que cette aide n'est pas à la hauteur des besoins. Mais nous avons tenu à dire symboliquement notre sincérité : vous n'êtes pas seuls, malgré le contexte sanitaire qui nous impacte tous et freine nos actions, il y a des cœurs qui continuent de battre pour le peuple palestinien, pour les réfugiés et pour la justice.

¹ Nous sommes également pleinement solidaires du peuple libanais qui subit de plein fouet une crise politique, économique et sanitaire sans précédent

² Notons que l'aide humanitaire internationale qui a afflué suite aux explosions dans le port de Beyrouth en août 2020 n'a pas touché les camps de réfugiés palestiniens qui sont sous l'autorité de l'UNRWA



DANS LES COULISSES DE L'ORGANISATION DE LA COLLECTE

TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA DISTRIBUTION DE LA DONATION SOLIDAIRE DE L'AJPF 2020



Mirvat Abu Khalil, membre du CA de l'AJPF et Khaled Yamani³ ont coordonné cette collecte au nom de l'AJPF. Lancée en août 2020, elle était composée pour moitié de la contribution des villes jumelées avec les camps du Liban et pour l'autre moitié d'autres villes solidaires et donateurs privés.

Le plus difficile a été de trouver les réseaux sur place pour transférer les dons en toute sécurité sachant que la situation des banques au Liban est incertaine et fluctuante mais aussi que nous ne pouvions envoyer l'argent sur un compte palestinien. Grâce à nos partenaires, nous avons réussi à trouver une association libanaise qui a accepté le transfert des dons avec leur restitution intégrale et à trouver une banque située à Saïda qui a accepté cette transaction pour la somme de 750 euros de frais bancaires. Une fois le transfert effectué, une règle a guidé Mirvat et Khaled dans la répartition : la collecte devait servir aux plus démunis, en priorité par l'achat de produits de première nécessité ou de médicaments.

Mirvat et Khaled ont travaillé en étroite collaboration avec nos partenaires des camps de réfugiés et associations représentatives locales pour la distribution et le ciblage des dons.

L'AJPF les remercie chaleureusement pour leur organisation efficace et leur mobilisation sans faille dont nous précisons qu'elle a été intégralement bénévole. Pendant plus d'un mois, ils ont sillonné le pays et des camps de réfugiés sans relâche. Ils ont rencontré les comités populaires des camps, les responsables d'associations, les familles bénéficiaires. Ils ont organisé des réunions dans chacun des camps, élaboré des conventions avec les comités populaires et associations locales, accompagné les partenaires, compilé les reçus. Nous avons reçu un nombre impressionnant de documents, de photos et de vidéos. Cette newsletter a dû en retenir une liste bien exhaustive ! Retrouvez les détails de la répartition dans les pages qui suivent et les interviews de nos contributeurs.

³ Retrouvez en page 11 le portrait complet de Khaled Yamani
4 Saïda est une ville située dans le Sud du Liban sur la côte méditerranéenne réputée pour avoir une gouvernance plutôt à gauche

Nombre de structures	Nom du camp / association qui a reçu la donation	Somme reçue (en dollars américains)
1	Camp de Borj al Barajné (Banlieue sud de Beyrouth)	5,605 \$
2	Camp de Borj al Chamali (Liban Sud)	1,200 \$
3	Camp de Chatila (Banlieue sud de Beyrouth)	1,610 \$
4	Camp de Baddaoui (Liban Nord)	2,500 \$
5	Camp de Naher (Liban Nord)	2,826 \$
6	Camp de Ein el Helwé (Liban Sud)	3,307 \$ (1,700 \$ en espèces +1,607 \$ chèque)
7	Camp de Rachidiyyé (Liban Sud)	1,000 \$
8	Camp de Miyyé w Miyyé (Liban Sud)	500 \$
9	Camp de Mar Elias (Beyrouth)	1,500 \$
10	Camp de Dbayyé (camp Chrétien de la banlieue nord de Beyrouth)	2,000 \$
11	Association de l'Enfant	2,000 \$
12	Organisation pour la protection des enfants	2,000 \$
13	Association Aidoun (Nous retournons)	2,000 \$
14	Centre culturel	805 \$
15	Club sportif et culturel Al Quds	374 \$
16	Familles Palestiniennes de la Syrie	700 \$
17	Réseau palestinien de secours et d'assistance	2,000 \$
18	Rassemblement palestinien de Wadi al Zayni (Liban Sud)	500 \$
19	Impression des 10 banderoles AJPF	50 \$
Somme totale distribuée		31, 927\$

10 camps palestiniens ciblés sur tout le territoire libanais :

- **Région Beyrouth et ses banlieues (nord et sud)**
Camp de Chatila
Camp de Borj al-Barajné
Camp de Dbayyé
Camp de Mar Elias
- **Région Sud Liban**
Camp de Miyyé w Miyyé
Camp de Ayn el Helwé
Camp de Rachidiyyé
Camp de Borj al-Chamali
- **Région Nord Liban**
Camp de Baddaoui
Camp de Nahr El-bared

4 rassemblements de familles palestiniennes non-inscrits chez l'UNRWA ont été ciblés car les familles y sont parmi les plus démunies. La donation a été versée soit à travers des associations, soit directement aux familles :

- Rassemblement de la région El-Mina (Région Tripoli, Liban nord)
- Rassemblement de la région Al-Zahriyyé (Région Tripoli, Liban nord)
- Rassemblement des familles palestiniennes déplacées des camps de la Syrie et qui vivent actuellement dans des camps de réfugiés au Liban (Liban nord)
- Rassemblement de la région Wadi al-Zayni (Région Saïda, Liban sud)

Nombre de bénéficiaires :
5 900 bénéficiaires



CAMP DE DBAYYÉ

Nous avons tenu à apporter un soutien dans le camp de réfugiés palestiniens de Dbayyé à travers le centre pour enfants qui a pu organiser un Noël inoubliable aux enfants du camp. Les animateurs du centre pour enfants avaient préparé des ateliers pour décorer la salle commune, les plus grands ont fabriqué des cadeaux, un spectacle a été préparé avec des chansons de Noël et un sapin décoré par les enfants. Le Père Noël est même venu jusqu'à Dbayyé pour apporter ses cadeaux aux enfants réfugiés. Nous remercions chaleureusement les équipes d'animateurs et bénévoles qui ont contribué à ce magnifique moment solidaire pour les enfants du camp.



Pour en savoir plus sur le camp de Dbayyé qui est le dernier camp chrétien au monde, suivez le guide >
<https://www.franceculture.fr/emissions/foi-et-tradition-12-13/le-camp-oublie-de-dbayeh-de-nathalie-duplan-et-valerie-raulin>

Dbayeh, au nord de Beyrouth : depuis soixante-cinq ans, ce camp de réfugiés abrite plusieurs milliers de Palestiniens, tous chrétiens. Chassés de leur terre en 1948, privés de droits, apatrides, ils sont contraints à une vie de misère. Autour d'eux ne règnent que mépris et méfiance. Les Libanais, mêmes chrétiens, les jugent responsables de la guerre dans laquelle leur pays a basculé en 1975, et les Palestiniens musulmans les soupçonnent de déloyauté à leur cause. Sacrifiés par la communauté internationale, ils se voient refuser leur droit au retour par les Israéliens. Quant à une implantation au Liban, elle n'est pas envisageable.

Ces oubliés de l'Histoire, condamnés à demeurer des réfugiés à perpétuité, illustrent la complexité de la question israélo-palestinien



COMMENT LA DONATION A ÉTÉ UTILISÉE SUR PLACE ?



DOMAINE SANTÉ

1. Dons aux cliniques et dispensaires qui soignent les réfugiés gratuitement : des médicaments pour les cliniques et dispensaires dans les divers camps pour les distribuer gratuitement aux réfugiés palestiniens (clinique Al-Shifa à Baddaoui, dispensaire du camp de Mar Elias, hopital An Nidaa al Insani au camp de Ayn al Helwé -ainsi que d'autres dispensaires caritatifs dans les camps).
2. Achat de médicaments pour maladies chroniques distribués directement aux patients atteints de maladies (maladies du cœur, pression artérielle, maladies des artères, maladies d'immunité, diabète, maladies pulmonaires, maladies neurologiques, médicaments pour enfants, couches pour personnes âgées, dialyse, et médicaments que l'UNRWA ne distribue pas gratuitement, les besoins des dispensaires tels que sérums pour perfusion intraveineuse, aiguilles pour piqûre, plâtre de fractures, et autres).
3. Traitements pour les patients atteints du virus covid-19 : médicaments, bouteilles d'oxygène et oxyconcentrateurs.
4. Remboursement de dettes liées à la maladie (ou contribution à payer une partie de dettes) liées à la santé (paiement de dettes de patients à la pharmacie et des factures d'hôpital)

DOMAINE SOCIAL

1. Aides alimentaires : achat de paniers de provision pour les familles les plus démunies et vulnérables (priorités aux orphelins, veuves, femmes divorcées, personnes ayant des besoins spécifiques) : contenant de l'huile, du sucre, du riz, du fromage, des lentilles, des pois chiches, des purées de tomate, des boîtes de conserve et autres denrées nécessaires.
2. Donations directes aux familles les plus démunies et vulnérables (priorités pour orphelins, veuves, femmes divorcées, personnes ayant des besoins spécifiques) pour acheter aux enfants vêtements, chaussures, livres et autres nécessités).
3. Donation d'une somme d'argent pour les enfants du camp chrétien de Dbayyé pour acheter des cadeaux de Noël et du nouvel an
4. Donation pour aider les familles vulnérables et démunies à payer le loyer car elles sont sous le risque d'être expulsées de leur logement.

PORTRAIT DE KHALED AL-YAMANI



DOMAINE DE L'ÉDUCATION

1. Achat de calculatrices spéciales aux élèves du Brevet
2. Aides aux élèves pour l'achat de fournitures et autres nécessités scolaires

LA DONATION A CIBLÉ LES FAMILLES LES PLUS DÉMUNIES ET VULNÉRABLES AVEC UNE PRIORITÉ POUR :

- Les enfants orphelins
- Les veuves et les femmes divorcées,
- Les personnes ayant des besoins spécifiques
- Les personnes malades et personnes âgées
- Les familles de réfugiés palestiniens déplacées de la Syrie

Type d'assistance	Nbre de familles bénéficiaires	Nbre total de personnes bénéficiaires
Médicaments : maladies du cœur, pression artérielle, maladies des artères, diabète, maladies pulmonaires, maladies neurologiques, médicaments pour enfants, couches pour personnes âgées, dialyse, infections	555	555
Couches pour personnes âgées		35
Paniers de provision et assistance financière pour acheter des nécessités alimentaires	1 304	3 900
Repas prêts-à-manger	30	120
Aide scolaire fourniture et autres pour les élèves de l'UNRWA		30 élèves
Achat de calculatrices pour les élèves du Brevet		460 élèves
Cadeaux de Noël et du nouvel an		50 enfants
Achat de 9 bouteilles d'oxygène		Malades atteints du covid-19
Achat de 25 tuyaux d'oxygène		Malades atteints du covid-19
Achat de 50 moniteurs de tension artérielle		Réfugiés des camps
Achat d'un passage de stérilisation a une école UNRWA qui accueille 700 élèves		700 élèves

Khaled Al-Yamani est un fidèle partenaire et acteur de l'AJPF, référent de notre association pour les camps du Liban. Il a coordonné avec Mirvat Abu Khalil notre collecte. Portrait hommage d'un Palestinien qui continue de faire vivre la Palestine dans la tête et le cœur de milliers de réfugiés du Liban...

Khaled Yamani est né le 1er août 1965 dans le camp de réfugiés palestiniens de Baddaoui dans le nord du Liban. Il est issu d'une famille du village de Souhmata en Haute Galilée, dans la province d'Acre, qui a été expulsée de la Palestine suite à l'exode et à l'occupation de la Palestine par les forces sionistes en 1948. La famille de Khaled a toujours été très engagée politiquement dans la lutte nationale et la résistance. Son père, Mohammad Yamani est l'un des premiers martyrs membre de la résistance qui a combattu les forces Israéliennes d'occupation de la Palestine. Assassiné lors d'une bataille extrêmement violente, il a été enterré en Palestine en 1966, Khaled n'avait pas encore un an. Son oncle, Ahmed Yamani plus connu sous le nom de Abou Maher, était l'un des dirigeants de la résistance palestinienne, membre fondateur du mouvement nationaliste arabe et du Front Populaire pour la Libération de la Palestine ainsi que membre de l'OLP. Son intégrité et son engagement lui ont valu d'être nommé « la conscience de la révolution palestinienne ». Son autre oncle, le plus jeune, Maher, était un dirigeant militaire qui a combattu les forces occupantes sionistes en Palestine, en Jordanie et au Liban. On lui doit notamment d'avoir organisé la protection de notre groupe AJPF de la ville Mitry-Mory bloqué pendant plusieurs jours dans le camp de Nahr El Bared sous les bombardements de l'armée Libanaise et les massacres du Fatha El Islam en 2007.

Élevé au sein d'une telle famille et dans un contexte pareil, Khaled participe naturellement, dès sa plus tendre enfance à la lutte nationale pour la libération de la Palestine. Il grandit dans le camp de Baddaoui puis entame des études secondaires dans la ville de Tripoli. En 1984, il obtient une bourse universitaire qui le conduira en Hongrie pour poursuivre des études dans la gestion d'entreprises d'imprimeries où il obtient son diplôme en 1990. Après un séjour en Allemagne où il travaille, il finit par revenir au Liban. Face au manque d'emploi dans son domaine d'activité, Khaled entreprend de nouvelles études plus centrées dans la comptabilité espérant ainsi trouver du travail. Parallèlement à son parcours, Khaled n'a jamais cessé de s'engager pour son pays. Très jeune, il participe aux activités sociales, culturelles et pédagogiques en direction des jeunes ayant pour objectif de préserver l'histoire du peuple palestinien et sa lutte.

La question des droits des peuples et de leurs luttes, anime toujours Khaled avec comme boussole le droit au retour des réfugiés Palestiniens. Il fera partie de toutes les batailles, au Liban il participera aux luttes revendicatives pour les droits civils des Palestiniens. Les jeunes constituent l'avenir et la poursuite digne et fière des combats des aînés. Il en fait une priorité absolue en s'engageant dès 1978 dans l'Organisation de la Jeunesse Palestinienne où il en sera le secrétaire général durant 6 ans.

En 1980, il entre dans la lutte politique en adhérant au FPLP, il devient membre de plusieurs organisations internationales, comme, le conseil consultatif de l'Union Mondiale contre l'impérialisme et les guerres de l'OTAN, le rassemblement international de la jeunesse antisioniste dont il est le responsable des relations internationales et enfin membre du département central du droit au retour au sein de son parti. C'est à travers cette fonction qu'il coordonne les différents comités du festival du droit au retour regroupant plusieurs associations. C'est dans ce contexte, que l'AJPF et Fernand Tuil font sa connaissance en 2002. Grâce à la complicité de Mirvat Abu Khalil, une relation d'une très grande qualité va s'instaurer avec Khaled qui va nous permettre de démarrer un véritable travail d'implantation au sein des camps de réfugiés du Liban. Il devient dès le premier jour membre actif de l'AJPF. Son engagement constant au sein de l'AJPF nous aura permis de construire les comités de jumelage notamment à Baddaoui, Nahr El Bared et Bourj Al Brajneh. **Ses très grandes qualités humaines et son engagement sans faille, font de lui un partenaire sûr et efficace pour notre action.**

Accompagné de Mirvat, Khaled fait vivre l'AJPF dans les camps de réfugiés du Liban ! Il mène des ateliers de travail, des conférences ou des actions d'envergure comme notre récente grande campagne de solidarité autour de la collecte des villes françaises et des partenaires du réseau de l'AJPF.

« *Khaled a conduit un travail remarquable en quelques jours en traversant tout le Liban afin de s'assurer de la bonne utilisation des fonds récoltés. Khaled reste pour moi une personne investie d'une grande humanité et d'un sens politique qui lui permettent à tous moments et dans n'importe quel contexte de rester mobilisé et debout. Nous ne le remercierons jamais assez pour son rôle déterminant qui rend possible le travail de solidarité de l'AJPF au Liban* ». Mirvat Abu Khalil

Toute l'équipe de l'AJPF tenait à lui rendre hommage et à le remercier

LA SOLIDARITÉ ACTIVE

Plusieurs villes, associations et citoyens ont participé à notre collecte. Nous les remercions de la confiance qu'ils nous ont accordée. Nous avons demandé à leurs représentants de nous dire pourquoi ils se sont engagés et ce qu'ils souhaitent pour 2021...



Nous tenons à remercier
**LA FÉDÉRATION DES ÉLECTRICIENS
ET GAZIERS DU SECOURS POPULAIRE**
qui a participé à cette collecte solidaire
pour les camps de réfugiés du Liban.

De nombreux citoyens ont répondu à notre appel et aux dons, parmi eux, nous tenons à souligner l'implication
D'AMINA ZARIEK,
« simple » citoyenne mais citoyenne engagée du collectif d'aide aux réfugiés palestiniens de Paris



LA VILLE DE VIERZON

(CENTRE VAL DE LOIRE)



Vierzon est jumelée avec le camp de Baddawi au Liban. Questions/ réponses avec Nicolas Sansu, maire de Vierzon, vice-président de l'association des maires de France qui a participé à la collecte pour les camps du Liban

Monsieur le Maire, quelle est la relation entre la ville de Vierzon et la Palestine ?

Il y a ce qui est institutionnel, le jumelage avec Baddawi bien sûr, mais aussi les relations que nous avons nouées avec le collège Ibrahimieh de Jerusalem Est, collège que j'ai visité et à qui nous avons envoyé un certain nombre de fournitures scolaires. Ce partenariat s'est aujourd'hui malheureusement tari. Et puis, il y a l'engagement citoyen d'une ville, au-delà de ses élus, avec la participation à tous les moments de soutien, de partage, notamment grâce à Palestine18, dont les moteurs ont toujours été les bénévoles de Vierzon. Vierzon est une ville de partage, de migrations, une ville qui s'est toujours battue pour les droits des peuples. Cela se traduit dans nos soutiens aux Palestiniens, comme aux enfants saharouis que nous avons également accueillis.

Quels sont les projets auxquels vous avez participé ?

À titre personnel, cela fait très longtemps, depuis mon passage à l'Université, que je milite pour les droits des Palestiniens. Plus tard, en tant que responsable politique, pas encore maire de Vierzon, nous avons soutenu la campagne (la première campagne) pour la libération de Salah Hamouri, comme nous l'avons fait pour Marwan Bargouthi. En tant que maire de Vierzon, après 2008, j'ai participé à la délégation de l'AJPF en 2009 à Jérusalem et en Palestine (notamment Ramallah), puis en 2010 au Liban pour lancer le processus de jumelage avec Baddawi (sous l'égide de l'AJPF). Je suis retourné à Jérusalem pour visiter le collège Ibrahimieh en 2015. Nous avons accueilli deux fois des délégations de Baddawi, en lien avec l'association Palestine18, l'une en 2013, l'autre en 2017 pour une belle soirée de solidarité, avec Khaled Yamani, notre contact dans le camp. Enfin, nous avons soutenu deux jeunes filles dans leurs études en leur versant une bourse pendant les années scolaires 2017/2018 et 2018/2019. Mais cela reste trop peu... et plusieurs fois, nous avons dû annuler nos voyages du fait de la situation trop dangereuse, comme beaucoup de membres de l'AJPF, malheureusement.



Pourquoi avez-vous décidé de participer à la collecte pour Baddawi ?

La situation au Liban est aujourd'hui catastrophique pour l'immense majorité des habitants. Elle l'est encore plus dans les camps ! Aussi quand l'AJPF a lancé ce mouvement de collecte, la ville de Vierzon a répondu naturellement et avec enthousiasme. J'ajoute que nous avons également apporté notre soutien à la ville libanaise avec laquelle nous avons un partenariat (Kahale). Mais pour Baddawi, nous souhaitons faire plus et des idées émergent avec de nouveaux élus en charge de ces questions.

Quel vœu aimeriez-vous faire pour 2021 ?

D'abord pouvoir aller visiter nos amis du camp de Baddawi ! Et y aller en avançant sur deux sujets : les questions sanitaires en emmenant un de nos conseillers municipaux, franco-libanais, né à 3 kilomètres du camp de Baddawi et chirurgien à Vierzon et la problématique de l'accès à l'eau et de son traitement avec notre régie de l'eau et de l'assainissement et la Fondation Véolia qui s'est dit intéressée. Enfin dernier vœu, vous faire à tous de grosses bises, sans masque !

VIERZON EN QUELQUES CHIFFRES

Avec **26 000** habitants, Vierzon située à 200 kilomètres au sud de Paris est la **deuxième ville du Cher** (la préfecture étant Bourges), entre Berry et Sologne.

Nœud autoroutier et ferroviaire, la gare de Vierzon reste un important centre voyageurs.

Avec **cinq cours d'eau** qui la traversent (dont le Cher et le Canal de Berry), Vierzon est une ville où l'eau est omniprésente. Patrie d'Edouard Vaillant, Vierzon est une ville au passé industriel épique aussi bien dans les arts du feu que dans le machinisme agricole et industriel. Vierzon se reconstruit autour de l'industrie mécanique et de l'industrie numérique avec la Licorne Ledger (sécurisation de crypto-monnaie) qui y a son siège et sa production. Les revenus moyens des vierzonnais sont très en deçà de la moyenne des villes de cette taille, cet inconvénient étant compensé par un élan de solidarité et de bénévolat associatif exceptionnel. Célèbre pour la chanson de Brel, **il faut maintenant voir Vierzon !**



LA VILLE D'AVION

(NORD PAS DE CALAIS)

La ville d'Avion est jumelée avec le camp de Bourj El Barajné au Liban. Questions/réponses avec Jean-Marc Tellier, son maire et Nicolas Cheret, le président du collectif Avionnais pour la Paix.



Pouvez-vous nous présenter les liens entre Avion et Bourj El Barajné ?

Nicolas Cheret : Le collectif Avionnais pour la Paix est né suite aux attentats du 11 septembre 2001. Des jeunes de la commune ont souhaité débattre de ce qui venait de se dérouler aux États Unis.

Le Collectif Avionnais Pour la PAIX a par exemple organisé des conférences et des débats sur la Tchétchénie ou sur l'Afghanistan. Nous nous sommes aussi intéressés à la situation de peuple palestinien. Nous avons rencontré la députée européenne Yasmine Boujenah qui nous a parlé de l'AJPF et des camps palestiniens au Liban. C'est ainsi qu'un lien fort s'est créé avec le peuple palestinien et la ville d'Avion. En septembre 2002, des Avionnais ont participé à une délégation de l'AJPF au Liban pour l'anniversaire des massacres Sabra et Chatila. Parmi eux l'adjoint à la jeunesse Jean Marc Tellier actuel maire d'Avion et Afid Belmir président du CAPPAIX.

C'est lors de cette semaine que nous avons pris les premiers contacts avec Bourj El-Barajneh. Les contacts se sont affirmés après des échanges de délégation entre la commune d'Avion et le camp qui s'est concrétisé par la signature du protocole à Avion en juillet 2003. Différentes actions se sont construites permettant notamment d'aider des structures d'accueil de jeunes à Bourj El-Barajneh.

Nous avons aussi été acteur lors de la campagne nationale pour le droit à l'éducation initiée par l'AJPF et le journal l'Humanité. Le spectacle organisé pour l'occasion avait fait salle comble à Avion après plusieurs jours de résidence dans la salle Aragon de la ville.

Le CAPPAIX a réalisé des expositions et des nuits de la solidarité. Malheureusement, les relations se sont distendues suite aux conflits survenus au Liban.

À l'initiative du maire Jean-Marc Tellier les contacts ont été renoués en 2018-2019.

Dernièrement le CAPPAIX a récolté des fonds permettant de venir en aide à des familles en très grandes difficultés.

Pourquoi avez-vous décidé de participer à la collecte pour les camps du Liban ?

Jean-Marc Tellier : Le Conseil Municipal a voté à l'unanimité une aide de 10 000 euros pour les victimes Libanaise suite à l'explosion survenue dans le port de Beyrouth. L'aide a été versé pour moitié au Secours Populaire Libanais. L'autre moitié a été allouée aux amis de Bourj El-Barajneh afin de les aider à lutter contre la COVID19. Enfin depuis un an et demi nous avons des échanges réguliers par visio pour partager sur la situation et les projets en cours. Il faut avouer que la situation sanitaire freine nos envies de faire.

Depuis le début nos relations ont tenu grâce à l'engagement d'un collectif citoyen et d'élus et de deux amis de Bourj El-Barajneh que sont Fadia Loubani et Fouad Daher.

Quel vœu aimeriez-vous faire pour 2021 ?

Jean-Marc Tellier : Au-delà des solutions qui permettraient de résoudre, une bonne fois pour toutes, les questions de Paix et en particulier celle faite aux Palestiniens et de ses réfugiés, nous aimerions simplement continuer nos activités et relations.

Il en va de même pour nos actions engagées avec Qusra en Cisjordanie occupée, petite ville coincée entre les violences de l'armée israélienne et les provocations et agressions continuelles venues des colonies d'occupation.

Jean-Marc TELLIER a 50 ans. Il est maire communiste d'Avion depuis 2009 et vice-président du Conseil Départemental du département du Pas de Calais en charge du Revenu de solidarité active, insertion, fonds de solidarité logement, programme départemental de l'habitat. Son engagement pour la Palestine s'est fait à travers ses rencontres avec les habitants de Bourj El Barajneh, son amitié pour Fernand Tuil et le chanteur HK et les Saltimbanks.

Il doit recevoir prochainement des mains de l'ambassadeur de Palestine son passeport de citoyen palestinien.



Fouad, Président du comité populaire de Bourj El Barajné (à gauche), à côté Jean Marc Tellier

AVION EN QUELQUES CHIFFRES

Avion est une ville de **18 000** habitants. **3^e** ville en nombre d'habitants sur 36 de la communauté d'agglomération de Lens-Lievin qui compte plus de 250 000 habitants.

La ville a subi comme beaucoup d'autres les horreurs des deux guerres mondiales. Lors de la première guerre elle fut complètement rasée.

Ville au cœur de l'ex-bassin minier elle a connu toutes les immigrations Italienne, Polonaise et du Maghreb.

Des liens forts se sont tissés entre les travailleurs La lutte contre le colonialisme, pour l'amitié entre les peuples et pour la Paix est l'ADN des habitants de la commune en atteste nombre d'actions comme par exemple la révocation du maire communiste Amédée Capron qui refusa de retirer du fronton de la mairie la banderole « PAIX EN ALGÉRIE »

L'année 2020 est marquée par l'organisation de la solidarité dans une ville où une part grandissante de la population connaît les pires difficultés : résistance pour obtenir le bus gratuit, défendre les services publics, les postes d'enseignants dans les écoles,...y compris par des actions coup de poing qui bousculent le « landerneau »

Avion est depuis 80 ans une ville dirigée par les Communistes, aujourd'hui une alliance PC, PS, EELV et citoyens

Avion a fait de Marwann Barghouti son citoyen d'honneur.



CHARLOTTE FARIDE-BLANDIOT,
Maire de Mitry-Mory
(Seine-et-Marne)

Le 9 janvier 2021, le comité de jumelage du camp de Nahr El-Bared jumelé avec la ville de Mitry-Mory a livré 9 bouteilles d'oxygène pour la gestion du centre médical d'Al-Shifa à destination des patients du camp de Nahr El-Bared, notamment ceux souffrant des symptômes de la pandémie de Corona.

« La crise que nous traversons est mondiale, elle est intense et difficile pour tous mais elle l'est d'autant plus lorsqu'on est, en situation de précarité, d'isolement, de pauvreté comme le sont nos ami-es réfugié-es palestinien-nes. À cela, est venu s'ajouter au Liban, la terrible explosion sur le port de Beyrouth aggravant la situation sociale et sanitaire déjà fortement dégradée dans le pays.

La solidarité est une valeur forte pour notre ville et ses habitants, c'est aussi le fondement de nos jumelages, c'est donc naturellement que la ville de Mitry-Mory a répondu présent à l'appel de l'AJPF à participer à une collecte de fonds pour une aide matérielle directe dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban. Je suis ravie que cet appel ait reçu un large soutien, il a permis par exemple à Nahr El Bared, l'achat de matériel et consommable de santé, notamment pour les soins respiratoires. Nous avons reçu des photos de l'acheminement de ce matériel, c'était en ces temps troublés, une vraie bulle d'espoir.

Pour 2021 j'aurais beaucoup de souhaits mais pour résumer les principaux, je souhaite bien entendu en tout premier lieu que nous puissions tous sortir de la crise covid et qu'aucun peuple ne soit oublié dans cette lutte. Ainsi nous pourrions reprendre nos échanges et initiatives pour nous retrouver physiquement. Je souhaite également que nous puissions collectivement sortir du positif de cette crise, pour fixer un avenir : humain, solidaire, durable et basé sur la paix des peuples. Je crois que pour cela il nous faudra beaucoup d'énergie et de convictions mais le jeu en vaut la chandelle ! À mes amis palestiniens et singulièrement de notre camp jumelé je leur souhaite beaucoup de courage et de persévérance et nous aurons le plaisir de nous revoir bientôt ! En attendant à toutes et tous prenez soin de vous et des vôtres ».

PHILIPPE RIO,
maire de Grigny
(Essonne)



La ville de Grigny engage un jumelage avec le camp de réfugiés de Ain El (camp n°1, district de Naplouse)

« La solidarité avec le peuple palestinien et libanais est une évidence comme s'appuyer sur des partenaires associatifs de confiance comme l'AJPF. 2021 ? La fraternité comme socle d'un nouvel élan démocratique, de paix et de justice sociale pour le Liban ! »

JEAN-PIERRE BOSINO,
Maire de Montataire
(Oise)



Montataire est la première ville à s'être jumelée avec un camp de réfugiés, celui de Dheisheh (district de Bethléem)

« Traditionnellement la ville de Montataire, fidèle à ses valeurs humanistes, internationalistes, apporte sa solidarité à la suite de catastrophes naturelles ou industrielles, à travers le Secours Populaire Français. Cette fois, quand l'AJPF prend l'initiative de collecter pour les camps palestiniens de Beyrouth après l'explosion de juillet 2020, c'est avec conviction que nous avons répondu en participant à cette collecte. Belle initiative de l'AJPF dont Montataire est membre. Le jumelage avec le camp de Dheisheh depuis 30 ans en est à l'origine. Souhaitons que 2021 permette que de nouveau des échanges puissent avoir lieu avec nos ami-e-s palestinien-ne-s et surtout que les droits de ce peuple reviennent sur le devant de la scène internationale. »



DAOUDA KEÏTA,
Maire-adjoint
à Bagnolet
(Seine-Saint-Denis)

À Bagnolet, la solidarité n'est pas un vain mot. La Ville s'est construite sur l'échange, l'entraide et la lutte contre les injustices, qu'elles qu'en soient la nature.

Toujours, Bagnolet se situe aux côtés de celles et ceux qui subissent l'oppression et qui voient leur vie entravée par l'injustice. Dans cette logique et parce que la Ville, en fidélité aux valeurs humanistes qui sont les siennes, a une tradition de soutien des populations qui traversent des crises d'importances, se situe aux côtés des Libanaises et des Libanais et des réfugiés de Chatila, était naturel. Trop nombreuses sont les vies innocentes à avoir été fauchées par la folie meurtrière de notre monde. Formons ensemble le vœu que cette année 2021 soit l'occasion de tisser les liens indispensables à la progression de la paix. Ce n'est que dans la compréhension de l'autre qu'ensemble nous pourrions construire un monde plus apaisé à transmettre aux générations futures. La responsabilité qui nous incombe aujourd'hui est grande. L'histoire nous regarde, soyons à la hauteur.

GILLES POUX,
Maire de La Courneuve
(Seine-Saint-Denis)



La Courneuve et Burj El Shamali sont sœurs jumelles depuis 2007

« Parce que L'histoire de La Courneuve est nourrie de l'apport de l'autre, qu'il vienne des quatre coins de la France ou de la planète. La ville de La Courneuve a manifesté depuis le début des années 2000, sa solidarité envers le camp de Burj El Shemali. Il est nécessaire de donner une « visibilité » au drame des réfugié-e-s palestinien-ne-s pour qu'elles et ils ne soient pas les oubliés de l'histoire et participent à la nécessaire paix dans le cadre du respect des peuples. Au désastre survenu le 4 août dernier, est venu s'ajouter la crise économique et sociale pour le pays et qui n'est pas sans conséquences pour les camps de réfugiés palestiniens. C'est dans ce sens que j'ai souhaité ainsi que l'équipe municipale verse une subvention exceptionnelle au camp de Burj El Shemali par l'intermédiaire de l'AJPF qui œuvre à assurer la coordination et l'animation des échanges et des projets. Face à cette catastrophe, les frontières ne comptent pas. Nous sommes tous habitant-e-s de la même planète. Après cette année 2020 extrêmement difficile, je souhaite qu'ensemble on puisse tourner la page pour aller de l'avant. Et poursuivre notre combat et notre soutien politique qui consiste à clamer et à réclamer la reconnaissance des droits du peuple palestinien. Et j'espère que cette année nous pourrions nous retrouver avec nos ami-e-s du camp ! »



PATRICE LECLERC,
Maire de Gennevilliers
(Hauts de Seine)

Gennevilliers est jumelée avec la ville de El Bireh en Palestine (district de Ramallah) ; elle soutient les actions de l'AJPF en direction des réfugiés palestiniens

« Gennevilliers souhaitait participer à la solidarité avec les Libanais. À partir de nos expériences positives des actions avec l'AJPF, nous avons choisi cette association comme relais pour exprimer cette solidarité. Nous avons l'assurance que les fonds arrivaient bien aux destinataires. »

DORDOGNE PALESTINE

Dordogne-Palestine, sans relâche aux côtés du peuple palestinien. Violette Foldago, présidente nous dit pourquoi Dordogne Palestine s'est associée à la collecte...



« Dordogne Palestine défend le peuple palestinien dans sa quête de liberté, de droits. Sa participation à la collecte de fonds pour les camps du Liban découle de cette démarche : le peuple palestinien est UN. Qu'il vive à Gaza, en Cisjordanie, dans un camp des pays alentour ou en diaspora, chaque palestinien-ne a droit à la reconnaissance de son statut d'être humain, à une identité, voire une nationalité, aux moyens de vivre décemment dans la justice et la paix. Parmi ces palestinien-nes, les réfugiés, et plus précisément ceux des camps du Liban connaissent discriminations et ignorance de leurs droits les plus élémentaires. L'existence même et la réalité de la vie des réfugiés palestiniens au Liban a été occultée lors de la catastrophe du port de Beyrouth, celle-ci ajoutant misère et précarités ».

ASEP L'Association de solidarité pour les enfants Palestiniens

« Le Peuple palestinien est un et indivisible et on doit penser à l'avenir des jeunes qui deviendront des citoyens du monde à part entière et des acteurs dans un pays reconnu et viable. Participer à l'aide de secours aux réfugiés palestiniens suite au terrible accident à Beyrouth était une évidence pour l'ASEP. Le Conseil d'administration a voté à l'unanimité une aide d'urgence de 2 500 euros à l'appel de l'AJPF ». Daniel et Marie-Françoise Magnin, fondateurs de l'ASEP

Basée en Savoie, l'ASEP a été créée en 2005 dans le but d'aider les enfants palestiniens, plus particulièrement ceux vivant dans les camps de réfugiés qui connaissent des problèmes de santé et des conditions d'enseignement difficiles au travers d'actions principalement dans les domaines de la santé et de l'éducation pour leur permettre d'améliorer leurs conditions de vie.

L'association est intervenue dans différents projets :

- participation à « un cartable pour tous », campagne menée dans les camps de réfugiés
- achat de matériel médical pour le centre de santé du camp de Dheisheh (district de Bethléem)
- achat de 250 livres pour la bibliothèque d'un camp de Jordanie
- aide financière à Gaza
- remise d'ordinateurs dans les camps d'Aïda, Dheisheh, Qalandia et sept autres camps.
- financement du jardin d'enfants au sein du centre pour jeunes, et une participation à la construction d'un parc de loisirs dans le Camp d'Al Fara

- soutien financier à des familles des camps de Chatila, Baddawi, qui ont permis à des enfants de recevoir des soins médicaux, mais aussi d'aider des familles dont le père est en prison ou décédé
- dons remis à des établissements scolaires et un orphelinat de camps de réfugiés de Syrie. 80 enfants d'un orphelinat scolaire (tous âgés de moins de 16 ans) ont été pris en charge en vêtements chauds pour l'hiver et en fournitures scolaires.

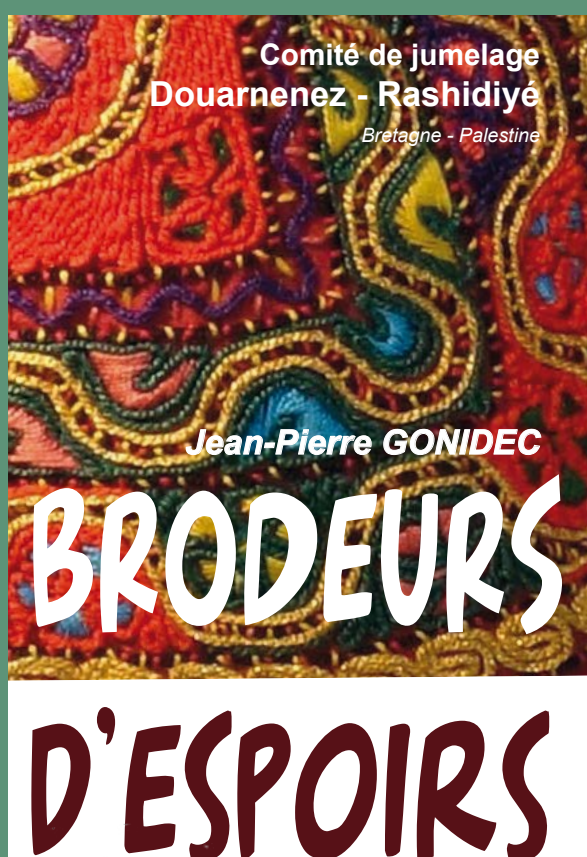


DOUARNENEZ

Témoignage de Monique Prévost, présidente du comité de jumelage entre la ville du Douarnenez et le camp de réfugiés de Rashidié au Liban

« En 2004, pendant mon mandat de maire, nous avons jumelé, grâce à Fernand Tuil, notre ville, Douarnenez, avec le camp de réfugiés palestiniens de Rashidiyé au Liban. Les municipalités qui nous ont succédé n'ont pas mis la solidarité internationale dans leurs priorités... et, pour poursuivre les actions de soutien, nous avons créé un comité de jumelage grâce auquel nous avons pu accueillir des réfugiés du camp, organiser des manifestations festives et militantes, parler de la situation des Palestiniens... La situation actuelle au Liban, en particulier après l'explosion à Beyrouth, a rendu évidente la nécessité d'apporter une aide, aussi minime soit-elle aux habitants du camp. Aucun des circuits habituels de transfert d'argent ne fonctionne. J'ai pris contact avec nos différents relais, en France ou au Liban et c'est finalement Praline Gay-Para qui a proposé une solution par le biais d'une amie partant à Beyrouth qui pouvait encore transporter 1200 €. Ils sont arrivés le 16 septembre au Sud Liban où le comité des femmes les a les distribués entre les familles les plus pauvres du camp, prioritairement pour du lait et le nécessaire pour les bébés et pour l'acquisition de médicaments et de nourriture. Sur place, à Douarnenez, nous avons fait un appel à souscription relayé par la presse locale. Nous avons ainsi collecté 1500 € et l'amie de Praline a à nouveau accepté de les transférer lors d'un autre séjour à Beyrouth. Le 3 octobre, nous recevions un message nous informant que l'argent venait d'être réparti entre les familles les plus nombreuses et celles qui comptent une personne en situation de handicap, avec des témoignages de reconnaissance très émouvants. Une goutte d'eau, certes, dans ce monde d'injustice, mais nous voulons croire qu'elle contribuera à rendre la vie un peu moins difficile pour quelques-un·e·s ».

INFO CULTURE



L'AJPF a soutenu la sortie de cet ouvrage
(bientôt disponible)

BRODEURS D'ESPOIRS

> Vous pouvez pré-commander ce livre sur
ajpf.contact@yahoo.fr

Ce livre est né de la rencontre entre des brodeuses palestiniennes et bretonnes au printemps 2013. Douarnenez accueillait alors une délégation de réfugiés palestiniens du camp de Rashidiyé au Liban.

Avec une remarquable précision et de nombreux détails historiques, Jean-Pierre Gonidec nous confie les spécificités et les ressemblances entre costumes bretons et palestiniens.

L'AJPF remercie, pour la maquette et la réalisation,
Barbara Guy-Vienot (Agence Boréal), bénévole